

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. Marie-Alexandre Bovet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 284-288

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



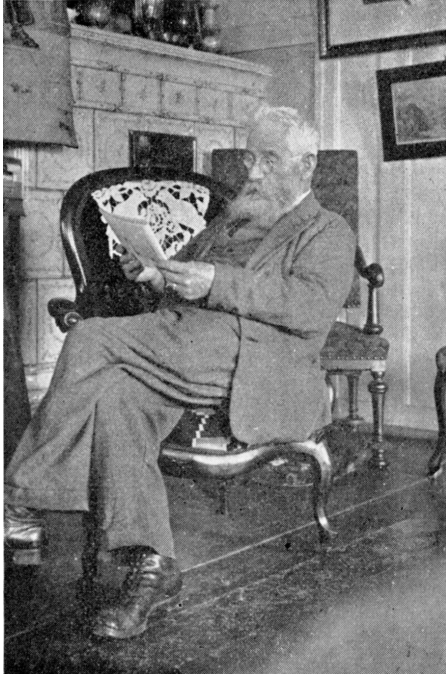
NOS MORTS

M. MARIE-ALEXANDRE BOVET

Lorsque, dans les « Echos » de mars-avril 1937, nous demandions à l'un de nos plus anciens élèves du Collège, M. Marie-Alexandre Bovet, de Bulle, d'évoquer pour nos lecteurs quelques-uns des souvenirs qu'il avait gardés de son séjour à St-Maurice de 1872 à 1876, nous ne pensions pas que, deux ans après, nous aurions la pénible obligation de consacrer à ce vénérable vieillard un article nécrologique. M. Bovet jouissait encore, à cette époque, de sa belle santé et il donnait aux jeunes des leçons d'endurance qui n'étaient point de la témérité. Aujourd'hui la mort nous a ravi M. Bovet. En quelques semaines pénibles la maladie eut raison de sa forte constitution et c'est à l'aube du 16 août dernier qu'il rendit son âme à Dieu. Trois jours auparavant nous nous trouvions auprès de son lit d'agonisant ; comme nous le réconfortions de notre mieux, il nous dit avec parfaite sérénité qu'il ne craignait pas de paraître devant Dieu parce que sa vie avait été employée tout entière au devoir et au bien. Le connaissant depuis notre première jeunesse nous ne pouvions que souscrire à cette déclaration et encourager le moribond à accepter avec confiance la sentence de Dieu sur lui.

Le 18 août, M. Bovet fut enterré à Villarlod, petit village situé au pied du Gibloux. Madame Bovet, les parents du défunt, dont M. le Chanoine Joseph Bovet, le populaire compositeur fribourgeois, et son frère, M. l'abbé Louis Bovet, chapelain à Besencens, les représentants des autorités civiles et judiciaires fribourgeoises, de nombreux prêtres et amis accompagnèrent au champ du repos celui qui avait été, sa vie durant, un noble cœur et un homme de charité. Transportant la dépouille mortelle, le matin des funérailles, le corbillard traversa la campagne gruérienne de Bulle à Villarlod. C'était le dernier voyage du cher défunt sur terre, cette terre qu'il aimait et dont il était si proche et si compréhensif. On ne pouvait imaginer qu'un terme était mis définitivement aux pérégrinations incessantes

de M. Bovet, à la campagne, dans les vallées et jusque sur les sommets des Préalpes fribourgeoises, par cette ultime promenade silencieuse, au milieu des fleurs, des foins mûrs et des champs de blé jaunissants.



M. Marie-Alexandre Bovet était né le 7 février 1858. Son oncle, le Père Pierre Bovet, de l'Ordre des Cordeliers, directeur des Dominicaines à Estavayer-le-Lac, lui enseigna dès 1870 le latin et le français chez lui. Il le conduisit au Collège de St-Maurice en 1872. L'accueil qu'y reçut le nouvel étudiant, l'impression que lui firent l'Abbaye et ses professeurs, M. Bovet s'en souvenait encore aux derniers instants de sa vie. Pour ses 80 ans il avait voulu les transcrire dans une lettre adressée à son jeune ami, actuel étudiant au Collège, M. Vincent Geinoz, et nous avons publié ces lignes émouvantes dans les « Echos » mentionnés plus haut. Il y parlait des bâtiments d'alors, du dortoir où il avait la chambre portant le N° 47, des promenades déjà traditionnelles à cette époque, aux raisins, aux châtaignes, de

ses maîtres à qui il vouait une affection respectueuse, les Chanoines Bertrand et Burnier notamment, des petites querelles qu'il avait avec ses camarades, des petites aventures qui survenaient, dont la suivante que nous relevons à cause de sa « fraîcheur » dans tous les sens du mot : « Une après-midi notre classe s'en vint visiter la Grotte aux Fées, son petit lac et sa haute cascade. Comme, en ce temps-là, un petit canot permettait de faire le tour, deux élèves s'embarquèrent ; mais le nautonnier était si inexpérimenté qu'il mena sa nacelle sous les flots de la cascade aux vifs et charitables applaudissements de ses condisciples compatissants ! Alors, pour ne pas être trop mouillé, Justin, l'un des deux voyageurs, sauta courageusement dans le lac. Penaud et bien trempé, Justin parvint à aborder la rive, et ce furent de nouveaux applaudissements de tous !... »

C'est pendant ses études à St-Maurice que M. Bovet entra dans la Société des Etudiants Suisses, section de l'Agaunia. Les protocoles de ce temps ne nous renseignent pas exactement sur la date de son admission, mais le 3 octobre 1875, il faisait partie des membres de l'Agaunia réunis en séance pour la nomination du comité. Chose curieuse le président de la section était, depuis le 6 avril 1873 — il devait le rester jusqu'au 11 avril 1875 — Mgr Léonard Currat, protonotaire apostolique, qui entre actuellement dans sa 87^e année et qui est le doyen de nos anciens élèves. Par son âge avancé, M. Bovet était devenu, avant sa mort, l'un des quatre ou cinq plus anciens membres de la Société des Etudiants Suisses. Jusqu'à la fin il fut un défenseur intrépide et convaincu des idées et des principes qu'elle représente.

Si M. Bovet gardait de St-Maurice un souvenir si vivant, c'est qu'il avait appris à y prier le glorieux chef de la Légion thébaine et ses compagnons, de même que la Vierge miséricordieuse du Scex. Agaune était pour lui le lieu privilégié où il avait fait ses études secondaires et, de plus, le lieu sacré d'un pèlerinage où il aimait à venir retremper son esprit de foi et sa confiance en Notre-Dame. A 78 ans, il n'hésita pas à venir passer une nuit de prière, du 21 au 22 septembre, avec plusieurs centaines de pèlerins, à Notre-Dame du Scex. Nous l'avons vu, en cette circonstance, pleurer d'émotion et de joie.

Dans l'ignorance où nous sommes des occupations précises de M. Bovet de 1876 à 1882, nous émettrons l'hypothèse qu'il dut, selon toute vraisemblance, poursuivre ses études d'une manière privée ou peut-être fréquenter quelque université. En 1882, il partit pour Padoue où, pendant deux ans, il fut professeur. De retour en Suisse, on le trouva, de 1885 à 1887, en qualité d'employé à la Direction de la Justice et des Cultes, à Fribourg. En même temps il était précepteur dans la famille de M. Charles de Weck et préparait ses examens de droit. Il obtint son brevet de

notaire en 1886, mais ne s'établit pas en cette qualité. Le 28 février 1888 enfin, il fut nommé contrôleur des hypothèques et chef du bureau d'enregistrement de la deuxième section du district de la Gruyère, à Gruyères. C'est dans cette carrière que M. Bovet passa quarante-cinq ans. Il résida à Gruyères jusqu'en août 1914, date à laquelle le bureau de cette localité fut supprimé. Il fut transféré à Bulle où il devint chef du poste de contrôle des hypothèques du district. Le 30 décembre 1933, il abandonna sa fonction à laquelle il se dévoua tout entier et où il eut la tâche difficile d'introduire dans l'ancien droit les nouvelles prescriptions du Code civil de 1912.

M. Bovet occupa en outre des postes délicats dans la magistrature judiciaire. C'est ainsi qu'il fut nommé, le 15 janvier 1897, vice-président du Tribunal de l'arrondissement de la Gruyère. Il prit sa retraite en 1936. D'autre part, le 17 février 1920, il fut appelé aux fonctions de 1^{er} suppléant auprès de la Cour d'assises du premier ressort, à Bulle. La conscience qu'il mit dans l'accomplissement de ses tâches lourdes de responsabilité fut toujours l'objet des éloges les plus mérités.

Esprit très ouvert et soucieux d'acquérir sans cesse de nouvelles connaissances, dévoué aux intérêts de la collectivité, patriote ardent, M. Bovet fut un passionné de la nature, des belles forêts, des alpages où l'on respire un air si pur, de la faune et de la flore de nos montagnes. A un âge où les plus robustes hésitent à entreprendre de longues randonnées à travers bois et vallées, M. Bovet faisait encore des courses qu'auraient redoutées de plus jeunes que lui. Il en rapportait de nouvelles provisions de santé et de souplesse, des observations originales et fines dont il faisait part à ses amis. Rentré chez lui, au milieu des vieux meubles et des vieux souvenirs chers à son cœur, il lisait et il écrivait. Le passé du pays n'avait pas de secrets pour lui et il s'attachait à transcrire avec amour les légendes d'autrefois. Vers 1920, si nous ne faisons erreur, parut aux Editions « Spes », à Lausanne, son volume intitulé « Légendes de Gruyère », avec préface d'Auguste Schorderet et illustrations d'Eugène Reichlen. Le volume remporta un vif succès. Les lecteurs y découvrirent bien vite l'originalité, le charme intime, la poésie de ces historiettes naïves, dont le mérite essentiel était de respirer à pleine haleine l'arôme pur de ce beau pays !...»

Du Valais où il revenait volontiers puisqu'il y avait fait ses études, M. Bovet connaissait aussi les caractères et les charmes. Il aimait également à en recueillir les légendes qui, si elles n'ont pas été livrées à la publicité, doivent faire partie d'un lot important d'œuvres inédites. Nous savons qu'il était en rapports avec feu le Chanoine Jules Gross et qu'il lui communiquait de temps en temps des trouvailles dignes d'intérêt. Nous nous en voulons d'avoir perdu, probablement pour l'avoir trop bien caché, le texte

d'une légende qui avait trait à la conversation échangée au seuil du paradis entre saint Pierre et un Bagnard.

De tout temps le chant sacré a été l'objet des préoccupations de M. Bovet. On ne s'étonne pas dès lors de savoir, comme nous l'avons dit plus haut, qu'il était l'oncle de M. le Chanoine Bovet qui vient de fêter son soixantième anniversaire. Lorsqu'il s'installa à Gruyères il fonda la société de chant de la petite cité comtale, en 1888. A Bulle c'est encore aux sociétés de chant que le défunt accorda son intérêt. La « Chorale » le compta parmi ses membres actifs puis passifs de 1917 à sa mort ; l'« Espérance », société de chant religieux, de 1920 à 1935, date à laquelle il reçut le diplôme de membre vétérane du groupe.

La charité discrète de M. Bovet s'exerça constamment dans l'ombre favorable à l'humilité. S'il fit partie de la Conférence de St-Vincent de Paul de Bulle, de 1915 à 1939, ses libéralités généreuses dépassèrent un nombre incalculable de fois le cadre de cet organisme de bienfaisance. C'est dans la prière, la fréquentation assidue des sacrements, la messe entendue presque chaque jour, que le défunt puisait, à côté de la force d'accomplir fidèlement son devoir, le sens de la compassion pour les déshérités de l'existence. Les souffrances ne l'ayant pas épargné non plus, il savait venir au secours de celles des autres et trouvait dans cet apostolat le réconfort dont son âme avait besoin.

Les condoléances que nous avons exprimées à Madame Bovet et à sa famille, le 18 août dernier, en accompagnant au cimetière de Villarlod la dépouille mortelle de M. Bovet, nous les renouvelons aujourd'hui, au nom de l'Abbaye et du Collège de St-Maurice, dont le défunt était l'un des plus anciens élèves, et au nom de l'Agaunia dont il avait été membre seize ans après la fondation de la section en 1859. Nous prions Dieu qu'il accueille dans la gloire de son ciel la belle âme de ce chrétien exemplaire, de cet homme de devoir et de ce patriote ardent, qui nous fit l'honneur de nous admettre au nombre de ses amis depuis trente ans.

F.-M. BUSSARD